



# Dieu et mon corps

De tout temps, l'Église a porté sur le corps un regard plein de respect et d'espérance, et en a révélé la vraie vocation. De saint Paul au pape Jean Paul II, en passant par de nombreux saints et martyrs, les chrétiens témoignent que "glorifier Dieu" dans son corps est possible. Une évidence pour une religion du Dieu fait chair.

Michela Marzano

# Ce corps qui est le nôtre

Toisé, malmené, dévalorisé, le corps humain a souvent eu mauvaise presse dans l'histoire de la pensée. Entretien avec Michela Marzano, philosophe et auteur du *Dictionnaire du Corps* (PUF).

PROPOS RECUEILLIS PAR AMÉLIE DE MENOU



© D.R.

**Michela Marzano, ancienne élève de l'École normale supérieure, est philosophe et chercheur au CNRS, spécialiste de philosophie morale et politique et auteur de nombreux articles et ouvrages.**

**A**ujourd'hui, le rapport de l'individu avec son corps est fait de « je t'aime - moi non plus »...

En effet ! Nous sommes dans une situation paradoxale : même si on entend de moins en moins parler d'âme, un nouveau dualisme apparaît entre volonté et matérialité, rappelant celui de Platon entre âme et corps. Le corps est considéré comme une matérialité qui gêne la volonté, un boulet qui nous empêche de faire tout ce que nous voulons. Il limite notre liberté, conçue comme infinie. Du coup, notre volonté tente de contrôler ce corps qui, considéré dans sa seule matérialité, peut (et doit !) être maîtrisé.

D'un autre côté, nous sommes dans le culte du corps. Cela n'est pas nécessairement contradictoire : cette maîtrise du corps est en vue d'un idéal. L'image qui nous est donnée à voir, notamment dans la presse féminine, est inatteignable. Idéal de beauté, de performance, de santé. On n'appréhende plus la réalité du corps avec ses limites. De plus, nous ignorons que ces réalités sont souvent de faux modèles : les photos sont retouchées, les standards falsifiés. Cet idéal n'existe pas et pourtant nous voulons croire que l'être de chair peut être réduit à paraître retravaillé.

**Est-il juste de dire que la tendance actuelle est à faire de notre corps un dieu ?**

Ce qui est vrai, c'est que nous avons une

capacité à faire de l'image de notre corps un dieu. Le paradoxe est précisément là : notre corps tel qu'il existe réellement n'est pas pris en compte. Il n'acquiert de la valeur aux yeux des individus qu'au moment où il commence à se conformer à l'image idéalisée du corps, forgée et relayée par les médias, la mode, les standards du luxe, etc. Nous évoluons dans un monde où la performance, la beauté idéale sont des idoles à l'autel desquelles nous sacrifions la réalité de notre propre corps. Il y a une perte de sens de la réalité charnelle.

**Pensez-vous qu'il soit possible de trouver un juste rapport avec notre propre corps ?**

Chacun est différent. Il nous faut accepter cet état de fait. Ce qui signifie accepter qu'il n'existe pas d'idéal à atteindre, de beauté unique, que nous avons tous nécessairement nos limites, qu'être malade ne signifie pas être défaillant, être handicapé ne signifie pas être « moins performant ». Notre corps nous donne des signes qui nous renvoient à notre finitude.

**Quel point d'équilibre peut-on trouver entre sa survalorisation (« Tout ce que je fais, c'est pour embellir mon image ») et sa négation (« Mon corps n'est que le vêtement de mon âme, je peux en disposer à ma guise ») ?**

Le seul point d'équilibre possible amène à se recentrer sur le corps réel : celui que nous sommes tout en l'ayant, et que nous avons ➤



Henri Matisse, *Nu bleu IV*, 1952, gouache sur papiers découpés, Musée Matisse de Nice.

© The Art Archive / Musée Matisse Nice / Dagli Orti

## Témoignage **Ma faiblesse est ma force**

En octobre 2001, je suis tombée malade. Moi qui, auparavant, ne fréquentais guère les médecins et étais plutôt sportive, je me suis retrouvée du jour au lendemain avec une maladie chronique, incurable, très douloureuse : une douleur qui ne me laisse aucun répit ni le jour ni la nuit. Après être tombée malade, ce corps qui m'avait trahie m'est devenu étranger. Cette différenciation est une forme de rejet de la mala-

die. Je suis toujours moi, la même femme qu'avant, c'est mon corps qui est malade, il n'est plus moi. Le risque était que j'en vienne à le rejeter, à le considérer comme mon ennemi, mais c'est l'inverse qui s'est produit. Par compensation sans doute, pour rendre à ce corps une partie de ce qu'il avait perdu, je suis devenue plus coquette : une manière de ne pas laisser la maladie prendre le dessus. Mon corps est malade, mais

mon âme n'est pas atteinte. Cette différenciation a été d'une certaine manière source de libération. Les peurs, les inhibitions que j'éprouvais avant sont tombées. Je ne suis plus esclave de mon corps. Je n'ai plus peur pour lui. Avant, j'avais peur d'être malade, comme tous les bien-portants... À présent, de quoi aurais-je peur ? Si on m'agressait, je ne pourrais pas me défendre, je ne pourrais même pas m'enfuir :

je suis à la merci d'autrui. Ma faiblesse est ma force : je n'ai rien à perdre, je n'ai donc rien à craindre. Devant autrui, je fais confiance. De même que la maladie m'a délivrée du sentiment de culpabilité qu'ont les gens trop heureux, ce sentiment qui les porte à se croire incapables de comprendre et donc d'aider le prochain qui souffre, elle m'a délivrée de la peur physique.

**FRANÇOISE**



**L'amour de nos parents nous aide à nous construire. À partir du moment où nous sommes aimés par eux pour ce que nous sommes, nous n'avons plus besoin de nous raccrocher aux regards extérieurs.**

» tout en l'étant. Je m'explique... Nous sommes des êtres qui existent par et dans leur corps, mais nous ne nous réduisons pas à lui. C'est la dialectique entre être et avoir : nous sommes et nous avons notre corps. D'un côté, si on prétend uniquement l'«avoir», nous le traitons comme un objet que l'on peut rejeter ou perfectionner. D'un autre côté, si on considère que notre corps est uniquement ce que nous sommes, nous nous réduisons à sa matérialité : nous effaçons le spirituel, le psychologique, l'inconscient...

#### **Justement, comment concevoir l'articulation entre corps et spiritualité ?**

La spiritualité a bien sûr besoin du corps pour s'exprimer ! Prenez par exemple l'amour... Un amour désincarné est-il vraiment de l'amour ? Un couple, évidemment, c'est la rencontre de deux âmes, de deux esprits, mais c'est aussi la rencontre de deux corps. La spiritualité, comme l'amour, comme l'amitié, ou la maternité, ne peut pas se concevoir sans corps. La spécificité du christianisme est la reconnaissance de l'unité de chacun, la spécificité de l'âme et du corps : le corps n'est pas qu'une enveloppe. Merleau-Ponty le dit de manière plus explicite encore : «Le corps est la double extériorité de l'âme.»

#### **En quoi le regard des autres peut-il biaiser notre rapport avec notre corps ?**

C'est compliqué. Quand l'enfant vient au

monde, il est sans défense et immédiatement confronté au regard des autres, en premier lieu, à celui de ses parents. Si le tout-petit n'est pas regardé ou s'il est regardé avec mépris, il aura des difficultés à se construire. Être accepté, s'accepter passe par là. On ne peut pas faire l'économie d'un regard extérieur rassurant. S'il n'y a pas dès le départ ce repère fort, l'enfant aura du mal à grandir et à se détacher de ses parents. Il passera sa vie à chercher un regard aimant, rassurant, et risque de s'oublier lui-même, de se perdre. Il puisera dans le regard des autres la confirmation que sa vie a de la valeur. C'est une lecture existentielle : l'amour de nos parents nous aide à nous construire. À partir du moment où nous sommes aimés pour ce que nous sommes et avec le corps que nous avons, nous n'avons plus besoin de nous raccrocher aux regards extérieurs. ▀

#### **POUR ALLER PLUS LOIN**

*Penser le corps*, Michela Marzano, PUF, 2002.

*Philosophie du corps*, Michela Marzano, PUF/Que sais-je?, 2007.

*Dictionnaire du corps*, sous la direction de Michela Marzano, PUF, 2007.



## Témoignages

### J'avais la hantise de prendre un gramme...

Pendant longtemps, j'ai rejeté mon corps à cause d'une cicatrice de brûlure que je porte à l'épaule depuis l'enfance. Plus je grandissais, plus j'étais gênée par le regard des autres, lorsque j'étais en maillot de bain ou en robe d'été. Puis vint l'adolescence, période où mon corps se transforma à mon insu. Il m'apparaissait encore plus comme un étranger. Quelques années plus tard, installée à Paris, j'étais devenue une fidèle lectrice des magazines féminins où l'on ne peut tourner une page sans voir ou sans se faire expliquer ce qu'est la "femme idéale"... Ajoutez à cela la vue d'affiches omniprésentes sur les murs, jouant sur le corps de la femme, j'en suis arrivée à ne plus me supporter.

Par ailleurs, j'avais la hantise de prendre un gramme alors que tout le

monde me félicitait de ma minceur... Cela me rendait la vie infernale!

C'est dans un tel contexte que j'ai rencontré Dieu. L'une des premières choses que j'ai découverte, c'est que la vraie beauté est celle du cœur. Je réalisai peu à peu que le rejet de mon corps masquait en fait un très profond besoin d'aimer et d'être aimée. À partir du moment où j'ai su que Dieu désirait combler cette attente, j'ai enfin réussi à m'accepter davantage telle que j'étais.

Aujourd'hui, j'ai le désir de me marier et le souci de mon physique reste encore très présent car je sais que les garçons y sont sensibles. Mais je demande à Dieu de rendre à mon corps sa juste place, afin de ne pas y être enchaînée. Et de développer en moi cette beauté du cœur, pour en rayonner.

**LURIANE**



© Franz Pfluegi - FOTOLIA

### Délivré d'une mauvaise habitude

Dès la puberté, je découvris la masturbation qui devint très vite un plaisir obsédant et insatiable. Je la savais moralement condamnable, mais ne pouvais y résister plus de trois jours de suite. Ma culpabilité me conduisit à toutes sortes d'efforts pour en sortir, mais rien n'y fit. Même le mariage n'y changea pas grand-chose.

Longtemps après avoir rencontré le Seigneur de façon décisive, je pensai à nouveau à sortir de ce vice. Mais à nouveau mes efforts furent vains. J'étais en psychothérapie et recevais des encouragements à vivre ma sexualité telle

qu'elle était, sans me casser la tête. Mais je sentais en mon cœur que m'orienter vers une jouissance solitaire, c'était me détourner des autres et de Dieu et vivre dans une sorte d'autosuffisance qui ne me satisfaisait pas. J'implorai le Seigneur de m'aider. Il me sembla que Dieu me répondait que je n'étais pas esclave. Je lui demandai alors de me le montrer par une libération de plusieurs mois. Et en effet, sans effort particulier, je fus délivré de la masturbation pendant six mois. J'en étais fort heureux. Mais l'habitude se réinstalla ensuite peu à peu, et je

me retrouvai "comme avant". J'avais oublié que ces six mois de libération m'avaient été donnés comme signe, et que ma faiblesse n'était pas un esclavage.

Quand je m'en souvins, je pris conscience que je pouvais donc en sortir avec l'aide de Dieu. Lors de la tentation suivante, je me mis en prière et ce fut un combat... Et le Seigneur me délivra. Il y a maintenant de nombreuses années que je peux rendre grâce à Dieu pour cette libération. Il m'a délivré de la masturbation, et du fait même, je peux grandir chaque jour dans l'amour.

**CHARLES**

## Théologie du corps

**Au commencement,  
il n'en était pas ainsi**

Dans la théologie du corps, Jean Paul II nous révèle trois expériences qui ont précédé le péché originel : la solitude, l'unité et la nudité originelles. C'est ce que George Weigel, biographe de Karol Wojtyla, a appelé « une bombe théologique à retardement ». Voici quelques bonnes feuilles d'un livre à paraître aux éditions de l'Emmanuel.

PAR ANTHONY PERCY

**Le père Anthony Percy, auteur de *La théologie du corps décomplexée* (éditions de l'Emmanuel), est prêtre de l'archidiocèse de Canberra-Goulburn (Australie). Il est docteur en théologie, diplômé de l'Institut Jean Paul II pour les études sur le mariage et la famille, à Washington DC. Il est curé d'une paroisse à Goulburn.**

**À** partir des trois expériences originelles mises en lumière par Jean Paul II, nous pouvons parvenir à une connaissance nouvelle du corps, de la personne humaine, des relations humaines et de leur signification. L'expérience de la solitude originelle montre que le corps humain est signe extérieur d'une réalité intérieure. Il est donc symbolique. Celle de l'unité originelle manifeste que le corps humain est conjugal. L'expérience de la nudité originelle et le péché originel mettent en lumière quant à eux que le corps humain est libre et déchu. Enfin, Jésus Christ nous révèle que le corps humain est racheté.

**La solitude originelle**

L'expérience de la solitude originelle a une dimension à la fois négative et positive. Positive, car Adam se rend compte qu'il est différent du reste de la création. Il se sent supérieur. Négative, car Adam ne trouve pas un autre corps semblable au sien. Il est seul. Adam sait qu'il a une relation spéciale avec Dieu. Comme les animaux, il a un corps. Mais son corps est différent, car il y a en lui bien plus que le corps.

L'homme comporte une dimension invisible. Nous pouvons penser, nous pouvons rechercher Dieu, communiquer et entrer dans une

relation intime avec lui. Nous pouvons connaître et aimer. En outre, nous pouvons établir des relations intimes les uns avec les autres.

Dire que le corps humain est symbolique signifie qu'il est bien plus que la matière. Il est porteur d'une dimension qui le dépasse, porteur de l'invisible. Il nous mène vers les dimensions spirituelles de la personne humaine. Ainsi, quand nous pensons à un ami, nous ne pensons pas uniquement à son corps d'homme ou de femme. Nous pensons aussi à sa personnalité, à son caractère, à sa capacité à formuler des pensées, etc. En d'autres termes, nous pensons à sa réalité spirituelle ou invisible.

Dire que le corps humain est symbolique,

**Une bombe à retardement**

Les chrétiens connaissent la réalité du péché originel, mais on ne les avait pas éclairés jusqu'ici sur les expériences d'avant le péché originel. En nous ramenant « au commencement », le Christ, et à sa suite Jean Paul II, désirent nous ramener à ces trois expériences fondatrices. Ainsi, nous découvrirons qui nous sommes vraiment, corps et âme. Telle est la bombe à retardement dont parle George Weigel.

c'est dire finalement qu'il existe en la personne humaine, un principe de vie qui n'est pas visible.

### L'unité originelle

Dès qu'Adam vit Ève, il comprit que quelque chose était différent. Il y avait là un autre corps humain avec lequel il pouvait établir un lien d'intimité. Ève lui était complémentaire. Cela voulait dire qu'ils pouvaient devenir "un".

Quand Jean Paul II dit que le corps humain est conjugal, il veut dire qu'il est fait pour aimer. L'homme et la femme se trouvent réciproquement attrayants : physiquement, mais aussi spirituellement. L'union sexuelle est un acte à la fois beau et mystérieux. Elle n'est pas un simple "sport d'intérieur occasionnel" ! Jean Paul II nous dit que la sexualité est une forme de langage. La sexualité est le langage du corps. Elle parle un langage de plaisir sensuel mais aussi un langage spirituel, un langage d'amour. En se touchant, en s'écoulant, en se regardant et en s'unissant, l'homme et la femme communiquent de la manière la plus intime, à la fois sensuellement et spirituellement. Ils communiquent en tant que "personnes corporelles". La sexualité parle très fortement d'amour.

### La nudité originelle

Avant le péché originel, le corps humain, la personne humaine étaient libres. La nudité originelle symbolisait la liberté dans la communication. Comment pourrions-nous affirmer que le corps humain et la personne humaine sont faits pour l'amour s'ils n'étaient pas fondamentalement libres ? La liberté est la condition nécessaire pour l'amour. Sans la liberté, l'homme et la femme ne pourraient ni donner ni accueillir l'amour.

### Le péché originel

Cependant, le péché originel, qui découle de notre nature spirituelle, affecte notre corps du fait que nous sommes une unité "corps et esprit".

Pensons un instant à la mort. Dieu nous aurait-il créés pour mourir ? Cela paraît ►►



© Johnny van Haeften Gallery, London, UK / The Bridgeman Art Library

Jan van Scorel, Adam et Eve dans le Paradis.

» insensé. « Car Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants. Il a tout créé pour l'être ; les créatures du monde sont salutaires, en elle il n'est aucun poison de mort, et l'Hadès ne règne pas sur la terre ; car la justice est immortelle » (Sg 1, 13-15). La mort a donc son origine ailleurs et, selon l'enseignement chrétien, elle est une des conséquences du péché originel.

Une autre conséquence du péché originel est le désir sexuel désordonné. Un homme peut convoiter une femme. Il peut la considérer seulement comme un objet sexuel à utiliser pour un moment de plaisir, puis à rejeter. Il peut commencer à regarder une femme seulement à cause de ses attributs physiques, en oubliant sa dimension invisible. En d'autres termes, le péché peut nous empêcher de comprendre que le corps humain est symbolique.

### Une vie nouvelle en Jésus !

Mais tout n'est pas perdu. Le Christ, par sa mort et sa résurrection, restaure la signification de l'existence et du corps. Son corps a été crucifié. Sa mort corporelle est la cause de la "rénovation" de nos corps. Le soldat a percé son corps avec sa lance, et il en est

sorti du sang et de l'eau, la « source de la vie sacramentelle dans l'Église ». Puis, après sa résurrection, Jésus apparaît à ses disciples et leur permet de toucher son corps. Thomas met son doigt dans le côté de Jésus. Il se met à croire à cause de cette expérience.

Après la mort et la résurrection de Jésus Christ, notre vie devient encore meilleure qu'avant le péché originel. Dieu est maintenant entré dans l'histoire. Lui qui était invisible nous est maintenant visible. Nous pouvons même, en Jésus, le toucher, le goûter, le sentir et l'entendre. Par le Christ, notre péché est effacé, notre vie est restaurée et nous sommes élevés à une vie nouvelle avec lui.

Le Christ, qui peut restaurer les expériences originelles, est également capable de restaurer la signification de notre corps. Nous faisant revenir "au commencement", il nous permet de donner à notre vie tout son sens. /

#### POUR ALLER PLUS LOIN

*La Théologie du corps décomplexée*, Antony Percy, Éditions de l'Emmanuel, à paraître en septembre 2007.



## Le christianisme : la religion du corps

On accuse parfois l'Église de déprécier le corps. Pourtant, l'Église de Jésus véhicule la conception la plus extraordinairement positive de la condition charnelle de l'homme.

Pour les chrétiens, Jésus est l'Enfant éternel du Père devenu homme dans notre histoire. Le corps de Jésus est donc vraiment le corps de Dieu ! Quelle audace explosive, dans cette religion de l'incarnation qu'est la foi chrétienne : un corps humain, le corps de Jésus, est le corps de chair d'une personne divine !

Comme tout corps humain, le corps de Jésus est né d'une femme, Marie de Nazareth, la fiancée de Joseph. Marie est vierge. Car si, en tant que

vrai homme, Jésus a besoin d'être enfanté par un corps féminin, en tant que vrai Dieu, il ne peut avoir d'autre père que Dieu lui-même. Autre audace du christianisme, religion du corps : une femme, dans son corps réellement vierge et réellement maternel, a porté le corps humain de Dieu et a ainsi véritablement enfanté le Verbe incarné, le Fils de Dieu fait chair.

N'est-ce pas aussi en son corps de chair outragé, flagellé, crucifié, transpercé, qu'il a porté nos péchés sur la croix, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la sainteté, lui dont les meurtrissures nous ont guéris (1 P 2, 24) ?

Et n'est-ce pas ce corps de Jésus que

le Père a ressuscité le troisième jour ? Dans son corps glorieux, Jésus a triomphé du mal et de la mort et a inauguré la vie impérissable du monde nouveau.

De plus, le corps de Jésus nous demeure accessible dans l'Eucharistie. Enfin, dès maintenant, notre corps de chair, appelé à la même transfiguration, est un temple où habitent les trois Personnes divines.

Qui, en dehors de l'Église, tient un discours aussi audacieux sur l'infinie dignité et la destinée éternelle du corps humain ?

**Mgr André-Mutien Léonard**  
Évêque de Namur (Belgique) et auteur de *Jésus et ton corps*, éditions Pâque Nouvelle.

# Une vie à déplacer les montagnes

Laurent Marzec donne à lire son histoire. Témoignage d'un jeune homme qui décide d'appivoiser son handicap. L'histoire vraie d'une vie à reconquérir.

PAR MAGALI MICHEL

Laurent Marzec ne vit pas un peu, ni beaucoup, il vit passionnément. Sur les routes de la Somme aux alentours de Doullens, «le charmant petit bourg» qui lui sert de fief, il roule à fond. À 33 ans, le fondateur de l'association "Raid nature handicap" a des projets immenses dans la tête: la traversée du désert – Sud Maroc – en VTT, un record océanique à la voile pour un équipage mixte composé de personnes handicapées et valides. Ses atouts: un mental d'acier, du rêve plein la tête, le contact plutôt direct, lui qui ne peut rester plus de deux minutes avec quelqu'un sans le tutoyer. Ses handicaps: on les oublierait presque tant ce sportif aux yeux francs et avides a le visage qui respire le grand air. Pourtant, son corps, depuis l'accident de 1990, c'est «comme un parpaing à traîner», un perpétuel inconfort, des décharges électriques anarchiques, les membres à jamais engourdis. Débrouillard et acharné, il s'en est plutôt bien sorti. Avec ses doigts raidis et décharnés, il jongle et range d'une manière bien à lui son portable qui n'en finit pas de sonner. Trop rarement à son goût, il fréquente l'ivoire de son

piano retranscrivant à l'oreille les morceaux qu'il aime. Son fauteuil, il le manie avec panache. Une force qui va de l'avant! C'est un obstiné avec une âme de conquérant. Sa plus belle conquête: son handicap. Quinze ans d'appivoisement et d'apaisement, de rééducation et de dépassement de soi. Car Laurent Marzec déplace les montagnes.

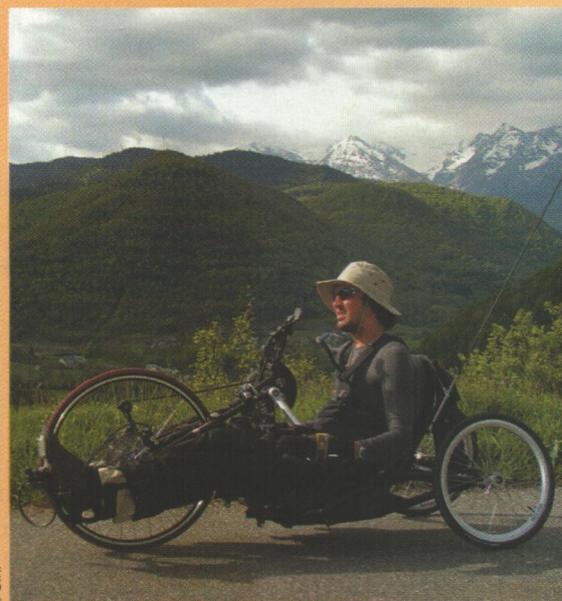
## Conquérant de l'inutile

L'été de ses seize ans, sur une plage idyllique de la Costa Brava, il se "plante" lamentablement en esquissant un plongeon. Foudroyé, il se réveille tétraplégique. Pour ce Roméo, fêtard et flambeur, c'est le trou noir, la descente dans les bas-fonds. Il perd tout. Le plongeur qui aimait à se noyer dans les yeux des filles se retrouve enchaîné à un fantôme: son corps paralysé. Dix-sept ans plus tard, Laurent qui se définit en riant comme un "tétra de luxe", confie que la présence, l'engagement et la fidélité des siens ont été déterminants pour «grignoter sur le dos de la paralysie». Les victoires, il les enfile dare-dare. Cet itinéraire à la conquête de soi-même, Laurent

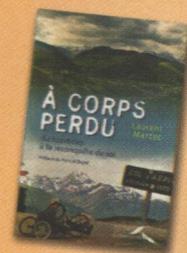
l'a couché sur le papier. Un livre choc intitulé *À corps perdu* sorti le 3 mai dernier. Il y raconte ultimement sa traversée des Pyrénées en *handbike*<sup>1</sup>.

Une épopée d'incessante douleur et d'inaliénable bonheur. Un périple entrepris, en "pèlerin vagabond", aux Saintes-Marie-de-la-Mer et terminé dans la baie de Saint-Jean de Luz après avoir enchaîné les cols fameux des Sept-Frères (1253m), d'Aspin (1489 m) sans omettre le mythique Tourmalet (2115m). Un homme nouveau naît, répare la brisure terrible qui avait anéanti quinze ans plus tôt l'insouciance de son adolescence. Le "conquérant de l'inutile" renaît de la plongée dans l'écriture et dans le rêve accompli: grandi, Laurent en sort magnifique. Son nom flotte sur la page de couverture de son livre comme un étendard chevaleresque sur une prouesse. *À corps perdu*: vie gagnée. 

1. Tricycle à traction manuelle.



Laurent Marzec et son handbike, avec lequel il a traversé les Pyrénées.



## POUR ALLER PLUS LOIN

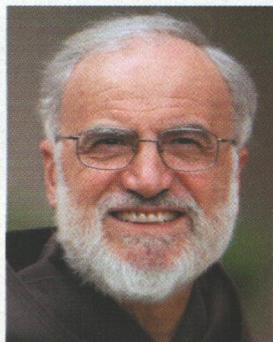
*À corps perdu*, Laurent Marzec, Presses de la Renaissance, 2007. Cet ouvrage retrace l'itinéraire de Laurent Marzec. Signalons un passage susceptible d'heurter un certain public.

Raniero Cantalamessa

# “Le corps est l’organe de l’âme”

Auteur de nombreux ouvrages sur le corps et la virginité, le père Cantalamessa, à la suite de saint Paul, invite avec force les chrétiens à « glorifier Dieu dans son propre corps ».

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE VILLEMAM



© D.R.

**Raniero Cantalamessa, capucin italien proche du Renouveau charismatique, est docteur en théologie et en lettres. Prédicateur de la Maison pontificale depuis 27 ans, il donne chaque semaine, en Avent et en Carême, une prédication en présence du Pape, des cardinaux, évêques et prélats de la Curie romaine. Chaque samedi soir, il anime une émission à la télévision italienne, Rai Uno, sur l'évangile du dimanche.**

“**R**endez gloire à Dieu dans votre corps», nous dit saint Paul (1 Co 6, 20). De quoi parle-t-il ?

Cette phrase de saint Paul se réfère à la pureté. Il est en train de corriger les désordres qu'il y avait à Corinthe. Il veut dire que le corps n'est pas fait pour être vendu, pour l'impureté. Il est fait pour le don, soit dans le mariage comme instrument de dialogue et de transmission de la vie, soit dans la vie consacrée comme sacrifice vivant rendu à Dieu. Le corps n'est pas un objet. Il a été créé pour la gloire de Dieu, c'est-à-dire pour manifester l'amour. Car Dieu est Amour.

**C'est une invitation encore très actuelle...**

Il est même urgent de redire cette recommandation de saint Paul ! Nous voyons combien le corps, surtout celui de la femme, est devenu un objet de commerce. La culture dominante est une culture de la sensualité, où le corps est devenu un objet d'échange. Or le corps n'a pas de valeur pour lui-même, il est fait pour le don : voilà ce que dit Dieu. « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant », disait saint Irénée, et l'homme vivant c'est aussi le corps !

**Doit-on prier avec son corps ?**

La prière est un acte de toute la personne. C'est un dialogue avec Dieu. Le corps, qui est une partie intégrante de la personne humaine, doit prendre part à ce dialogue. Dans toutes les religions, il existe une dimension corporelle de la

prière. Dans la Bible, on parle des mains levées, de la bouche, des lèvres (« Seigneur ouvre mes lèvres, et ma bouche publiera ta louange », comme on dit au début du premier office de la journée). Le corps est pris dans ce mouvement de prière. Non, la foi n'est pas une abstraction !

**La dimension corporelle de la prière s'inscrit-elle dans une longue tradition ?**

En effet. Sainte Thérèse d'Avila par exemple nous dit que la position du corps dans la prière est importante, car elle peut favoriser une concentration de l'âme. La sainte laisse une certaine liberté dans le choix de cette position. L'important est, pour entrer dans la méditation, de choisir une position qui permet de se relaxer. On connaît d'ailleurs l'importance de la position du corps dans les religions orientales (yoga notamment).

Saint François d'Assise, quant à lui, aimait à employer une image. Il disait à ses frères : « Faites de votre corps l'ermitage, et de votre âme l'ermitage. Vous pourrez ainsi, dans la rue ou dans le cloître, être toujours en prière. » L'homme peut donc, où qu'il soit, entrer dans son corps pour prier.

**Concrètement, quelles parties de notre corps peuvent-elles nous introduire à la prière ?**

Les mains, la bouche, les genoux bien sûr. Tous ces gestes ont aussi une valeur symbolique : lever les mains signifie que l'âme s'élève ➤



© Etienne Villmain

## Témoignage

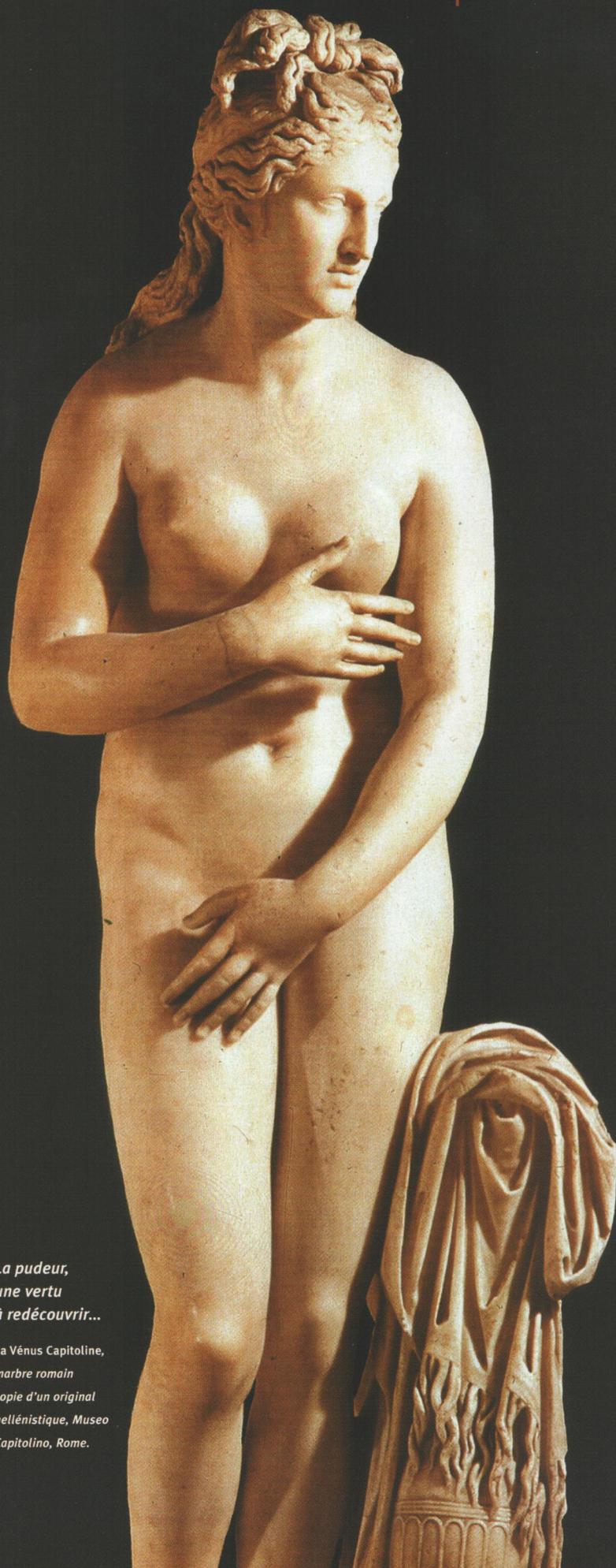
### Mon corps ne m'a pas lâchée !

Je suis l'heureuse maman de trois petites filles. Mes grossesses se sont toujours bien déroulées mais ont malheureusement laissé quelques traces... En effet, je ne suis plus vraiment la jeune femme svelte et mince d'avant. Cette "transformation", je la supportais très mal jusqu'à ce que je vive, en paroisse, une semaine de jeûne pendant le carême 2007. Ce corps qui s'est alourdi ne

m'a pas lâchée durant ce temps de privation ; je n'ai jamais été malade, je n'ai même pas éprouvé la faim.

Ce corps, mon corps, qui a si bien réagi m'a permis de vivre cette semaine tout en spiritualité et accueil de l'autre. Ce fut pour moi l'occasion d'une véritable réconciliation avec lui. Je rends grâce au Seigneur pour cette unité retrouvée! **CÉCILE**

*Mains jointes, mains levées, genoux à terre : trois attitudes du corps qui nous introduisent à la prière, et en font « l'instrument de notre âme », selon le père Cantalamessa.*



*La pudeur,  
une vertu  
à redécouvrir...*

La Vénus Capitoline,  
marbre romain  
copie d'un original  
hellénistique, Museo  
Capitolino, Rome.

» vers Dieu; la prostration signifie que l'homme reconnaît son indignité de se tenir en présence du Christ.

La fonction du corps est d'être l'instrument, l'organe de l'âme. De même que le corps est le moyen pour entrer en relation avec les autres, il l'est aussi pour entrer en relation avec Dieu.

### **Peut-on avoir une approche sensorielle de la prière ?**

Oui, bien sûr! Nous prions aussi avec nos cinq sens. Dans sa lettre aux Romains, saint Paul dit que tout commence avec l'oreille, par l'écoute. Puis il parle du cœur dans lequel on "émet" l'acte de foi. C'est ensuite avec la bouche que l'on professe sa foi. Même l'odorat est pris dans la prière, avec l'encens notamment, pour glorifier Dieu avec ces dons de la nature que sont les parfums. La vue, enfin, permet de contempler Dieu, dans son eucharistie ou dans une icône.

### **La dimension corporelle de la prière est-elle naturelle ?**

Il est connu depuis des siècles que prier en suivant le rythme de la respiration, en accompagnant cette attitude de la phrase « Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, aie pitié de moi », est tout à fait efficace. D'autre part, les jambes croisées aident à faire l'unité dans son propre esprit. En revanche, la prostration n'est pas une position idéale pour une longue méditation...

### **« Votre corps est un temple de l'Esprit Saint » (1 Co 6,19) : comment témoigner de cette réalité aujourd'hui ?**

Je crois que la pudeur, la chasteté peuvent témoigner de cette réalité. L'être humain n'est pas seulement un corps, c'est aussi un esprit. La manière de s'habiller témoigne du choix de son cœur. Le martyre de sainte Perpétue en témoigne de façon magnifique: liée dans l'arène à une vache, lancée en l'air par l'animal, elle se soucia davantage en retombant à terre d'ajuster ses vêtements que de se défendre. Elle était plus préoccupée de la pudeur que de la douleur. Un tel témoignage invite les chrétiens à manifester la gloire de Dieu, en respectant leur corps par la pudeur.

### **Chasteté, pudeur, virginité : qu'est-ce qui différencie ces trois vertus ?**

La chasteté, c'est l'usage de son corps dans

l'obéissance à la Parole de Dieu. Elle peut donc être vécue dans le mariage, dans la fidélité et dans l'expression de son amour à son époux(se), autant que dans la vie consacrée. La pudeur, nous l'avons vu, est une attitude qui concerne tout le monde, et en particulier les femmes car, il faut le dire, la manière dont elles se présentent a une influence très grande sur l'homme et la société tout entière.

La virginité peut être matérielle, à travers l'absence de rapports sexuels. Elle peut être aussi spirituelle: c'est une attitude du cœur qui consiste à ne pas être divisé mais totalement donné à Dieu.

### **A contrario, une relation sexuelle désordonnée et excessive peut-elle brouiller la vie spirituelle?**

Saint Paul, dans un fameux passage de la lettre aux Corinthiens (1 Co 6, 16-20), dit bien qu'un usage désordonné du corps, en l'occurrence la prostitution, empêche le rapport avec Dieu, car il n'est alors plus le temple de l'Esprit Saint, mais le lieu du péché. C'est pourquoi il déclare: «Fuyez la débauche. La débauche est un péché contre le corps lui-même» (1Co 6, 18).

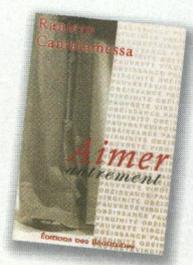
### **«Dieu est Amour» nous rappelle Benoît XVI dans son encyclique. Cela veut-il dire que nous sommes invités à glorifier cette réalité de Dieu?**

Absolument. Saint Grégoire de Naziance, un père de l'Église, disait que «la première vierge, c'est la Trinité.» Dieu s'est donné dans une pure gratuité. C'est la distinction entre l'*eros* et l'*agape* dont nous parle Benoît XVI. L'amour humain doit être non la manifestation de l'*eros* mais le reflet de l'amour de donation que Dieu révèle dans chaque création, et chaque créature. //

#### **À LIRE**

*Aimer autrement,*  
Raniero Cantalamessa,  
éditions des Béatitudes,  
2004.

*Prier avec son corps,*  
Catherine Aubin,  
Cerf, 2005.



© Julien Trombini - FOTOLIA

## Témoignage

### La garde du corps

La féminité a toujours été une valeur très importante pour moi. Être une femme est une grâce et un talent que je m'appliquais à développer.

Vers 20 ans, prenant plaisir à suivre les modes, je me suis vite rendu compte que je pouvais attirer les regards, les attentions par une jupe un peu plus courte, un débardeur, ou une petite robe "bain de soleil". Cela restait très "soft", mais j'y trouvais un peu de confiance en moi.

Un jour, aux Journées mondiales de la jeunesse, un prêtre m'a demandé de couvrir mes épaules pour aller adorer, parce que je portais un chemisier dos-nu. Je n'ai pas compris. Puis, un autre jour, j'ai senti un prêtre détourner son regard de moi, gêné. Comme j'ai beaucoup de respect pour les prêtres, pour leur courage, leur volonté de suivre le Christ jusque dans le célibat, j'ai voulu changer.

À partir de ce moment-là, j'ai essayé de faire attention le dimanche ou lorsque je savais que j'allais en rencontrer, gardant mes tops plus sympas pour le boulot, les sorties. Mais c'était un mode de vie un peu décousu, et pas très pratique!

Puis un jour, j'ai pris conscience que c'est parmi les garçons que je côtoyais que seraient appelés les prêtres de demain. Je n'avais pas le droit et je ne voulais pas leur compliquer la tâche. À travers mon attitude, j'étais, d'une certaine manière, responsable de leur réponse à l'appel du Seigneur. Du coup, j'ai commencé à faire vraiment attention à mes tenues. Au début, ça n'a été pas facile. Mais cela m'a permis de découvrir d'autres dimensions de la féminité et de développer une relation plus vraie et plus profonde avec les garçons qui m'entouraient. **AURÉLIE**

## Témoignage Rebecca St. James

## “Attends-moi...”

Elle a fait ses débuts sur scène à 13 ans. Auteur, compositeur et interprète de talent, Rebecca St. James a des millions de fans. L'une de ses chansons les plus connues, «Attends-moi...», est une invitation à l'abstinence sexuelle avant le mariage.

J'avais seize ans et avais été sollicitée pour chanter devant plusieurs centaines de personnes dans un parc. Le thème traité par l'orateur ce soir-là : la pureté sexuelle. Après son exposé, le conférencier demanda aux jeunes de l'auditoire qui, parmi eux, acceptait de s'engager à ne pas avoir de relations sexuelles avant le mariage ni en dehors du mariage. Presque tous les jeunes levèrent la main. Moi aussi. Depuis ce jour, j'ai l'ardent désir de faire connaître le merveilleux dessein de Dieu sur la sexualité humaine et le pourquoi de l'abstinence sexuelle jusqu'au jour J. Depuis des années, j'aborde ce sujet. Je parle ouvertement de ma virginité et j'encourage les jeunes à prendre position et à se préserver en vue du mariage. Depuis longtemps, je nourrissais l'idée d'écrire une chanson qui encouragerait les gens, y compris moi, à protéger leur virginité... Un été, un ami me demanda si j'avais écrit cette chanson sur l'abstinence sexuelle et, face à ma réponse négative, il m'y encouragea fortement. Pour lui, il y avait un réel besoin dans ce domaine.

## L'impact d'une chanson

J'écrivis la chanson quelques semaines plus tard. Je crois fermement que Dieu me l'a inspirée, car il ne m'a fallu qu'une heure pour la composer. Je bénis Dieu pour le don de la chanson “Attends-moi...”. Ce fut pour moi un plaisir sans borne de recevoir des milliers d'e-mails, de lettres et de communications téléphoniques de personnes qui avaient été impressionnées par le message qu'elle transmet. En huit ans, aucune autre de mes chansons n'avait eu un tel impact... Nous avons commencé à travailler sur la vidéo

de présentation de la chanson. Nous avons fait passer des tests pour dénicher le garçon qui jouerait le rôle de celui que j'attends. Aucun ne convenait. Une amie me dit qu'elle connaissait un mannequin qui avait de l'expérience dans le domaine des clips vidéos... Sa prestation fut exceptionnelle. Voici ce qu'il m'écrivit plusieurs mois après : « Je tenais à vous dire combien j'ai, d'emblée, aimé l'album. Je veux que vous sachiez que je fais ce métier pour être un témoin du Christ. J'ai récemment déménagé à Hollywood pour me consacrer à ma musique et à ma carrière et je crois que Dieu se sert de moi dans un univers où dominent la boisson, les films X et la drogue. Vous verriez le visage des gens quand je leur parle de mon abstinence, c'est hilarant ! »

## POUR ALLER PLUS LOIN

[www.rsjames.com](http://www.rsjames.com)

*Attends-moi*, Rebecca St. James, éditions Farel, 2005.

Un ouvrage où la chanteuse invite ses lecteurs à faire rimer intimité et engagement.



Rebecca St. James. Sa chanson, “Attends-moi...”, fait partie de son album *If I Had One Chance To Tell You Something*, sorti en 2005.

